

OLORON



Cinq élèves des filières électrotechnique et outillage ont été captés, au travail, par les caméras de France 2. >>>

La suite du documentaire « Nous, paysans » tournée ici

Le réalisateur oloronais Fabien Béziat tourne, pour France 2, « Nous, les ouvriers », un film sur les hommes et femmes qui peuplent les industries en France. Hier, il était au lycée Guynemer

Etienne Czernicka
eczernicka@sudouest.fr

Le réalisateur de documentaires originaire d'Oloron, Fabien Béziat, est de nouveau en tournage pour France 2. Début 2021, son précédent documentaire, « Nous, paysans », consacré aux évolutions de l'agriculture en Franc, avait cartonné en réunissant plus de 5 millions de téléspectateurs. La chaîne lui fait de nouveau confiance pour « Nous, les ouvriers », un film qui retrace l'histoire de l'industrie en France, dont quelques séquences ont été tournées au lycée professionnel Guynemer d'Oloron, vendredi 6 janvier.

« France 2 aussi était très attachée à redonner de la visibilité à des personnes que l'on ne voit pas beaucoup en première partie de soirée, surtout dans un documentaire, explique-t-il. L'histoire des ouvriers est fantastique ! C'est à eux que l'on doit de nombreux acquis sociaux, comme les évolutions du droit du travail, la Sécurité sociale, les congés payés, les réductions du temps de travail... Tout cela a été gagné au cours de luttes ouvrières. »

Dans le documentaire, le réalisateur s'interroge sur la perte d'influence de la classe ouvrière. « Dans les années 30, il y avait à l'Assemblée nationale des députés issus de la classe ouvrière, qui ont peu à

peu disparu. Dans les années 70, après la fin des 30 glorieuses, les premières délocalisations et fermetures d'entreprises ont entraîné une perte d'influence symbolique. Les ateliers et les usines des centres-villes ont été remplacés par des zones d'activité en périphérie. De fait, on ne croise plus les ouvriers alors qu'auparavant on les côtoyait tous les jours. »

« Invisibilisés », les ouvriers sont pourtant aujourd'hui aussi nombreux qu'en 1914, avance le réalisateur. « Les seuls moments où l'on se rend compte de leur présence, c'est quand il y a des grèves ou des entrepri-

« Les ouvriers sont dégoûtés de ne plus être représentés politiquement. Il y a juste moins de votants »

ses qui ferment avec des emplois détruits. C'est un rapport systématiquement traumatique qui ne remet jamais en perspective ce qu'a été la grande histoire ouvrière. Il ne s'agit pas que de personnes qui occupent un travail difficile, parfois aliénant, avec une grande valeur de travail. C'est aussi une culture sociale, littéraire, musicale... Un monde très riche et profond. »

À travers ses échanges, l'Olo-

ronais a pu dépasser un certain nombre d'idées reçues, notamment celle d'un basculement du vote ouvrier à droite et à l'extrême droite. « En fait, on se rend compte qu'il y a surtout une classe qui ne va plus voter, répond Fabien Béziat. Les ouvriers sont dégoûtés de ne plus être représentés politiquement. Il y a juste moins de votants. Je trouve aussi assez gênant que l'on porte toujours un regard vertical : avant, ils étaient trop cons pour voter communiste, aujourd'hui ils sont trop cons pour voter RN... »

L'autre basculement

Le vrai basculement du monde ouvrier est peut-être ailleurs. Béziat regarde surtout du côté de la crise du marché de l'emploi. « ArcelorMittal, Renault, Michelin... Ils cherchent tous de la main-d'œuvre et ne parviennent pas à embaucher. Cette crise va complètement changer la donne. On a rencontré pas mal d'entreprises qui se mettent à proposer de meilleures conditions de travail pour faire revenir les gens dans les usines. »

C'est ici que Fabien Béziat fait le lien avec les élèves du lycée Guynemer d'Oloron. « Ce sont ces jeunes gens, de 15-16 ans aujourd'hui, qui vont faire évoluer les choses. Ils n'ont pas envie de faire un 3/8 comme leurs parents ou leurs grands-parents, avec un salaire

plancher. Comme les jeunes agriculteurs, ils aspirent à une vie sociale correcte. Je pense que les séquences qu'on a tournées aujourd'hui avec eux seront plutôt vers la fin du film, puisqu'il y a toute cette histoire qui les précède. »

Des métiers nobles

En discutant avec eux, le réalisateur s'est étonné que le terme d'ouvrier ne leur parlait pas du tout. « Pourrait le nom être important il me semble. Quand on ne sait plus comment on s'appelle, on ne peut pas se rattacher à l'histoire. Moi, toute ma scolarité, j'ai entendu que si je ne travaillais pas à l'école, j'allais à l'usine. Avec ce film, je veux montrer au contraire que le travail à l'usine n'est pas dégradant et qu'on y trouve des métiers nobles », conclut Fabien Béziat.

Le proviseur du lycée, Christophe Kempynck, est enchanté de cette visibilité pour ses élèves : « On n'a pas eu beaucoup de mal à trouver des volontaires ! Ils vont passer à la télé, ça leur plaît beaucoup. Plutôt que les interroger en face-à-face, le réalisateur a préféré les avoir en situation de travail. Certains étaient en entreprise, nous les avons fait revenir exprès. Comme on a pas mal de matériel, c'était intéressant pour les caméras. » La diffusion du film est prévue pour fin 2023 et aura lieu en première partie de soirée, sur France 2.